

Le jabot, une preuve d'humour

STÉPHANIE ESTOURNET 10 MAI 2019
(MISE À JOUR : 10 MAI 2019)



Jacques, 57 ans, administrateur - Il faut imaginer un vaste local de trois-cents cinquante mètres carrés face à l'hôpital Robert-Debré, à Paris. A deux pas de la porte des Lilas, attiré par un formidable bric-à-brac, on passe la porte sans savoir qu'on pénètre dans un autre monde: celui des gens en grande difficulté plus isolés que jamais à l'heure des réseaux sociaux; celui d'un autre temps fait de verres à porto, d'appareils stéréo tout en un, de Lagarde et Michard et de verres publicitaires; celui enfin de personnes «*décédées, parties en ephad*», qui ont cédé leurs objets comme pour ne pas disparaître complètement.

Au cœur de ce capharnaüm, un homme, assis derrière une manière de comptoir, grogne sur un livre de comptes manuscrits. C'est Jacques, l'administrateur de l'association caritative Place nette. Il porte une chemise jaune satinée à jabot. «*Jaune or, précise-t-il, c'est ma couleur préférée depuis toujours. J'aime ce qui égaie. Avec un peu d'humour, la vie est plus simple pour tout le monde.*»



Jacques, en version plaqué or.

Un sujet que Jacques connaît bien, lui qui officie chaque jour auprès de personnes *«issues de la fragilité»*. S'habiller excentrique pour égayer, *«pas pour attirer l'attention particulièrement»*, c'est une manière de *«traduire une*

émotion, un moment partagé, de donner aux compagnons l'envie d'être à l'aise dans ce qu'on est, dans ce qu'on fait».

CLOWN, SOURIS, TRÉSOR

Un conseil plutôt qu'une leçon de vie soufflé par un homme issu lui-même d'une famille «qui n'avait pas grand-chose». «J'ai été marqué par ça, le fait de manquer de classe. J'ai toujours eu besoin de me singulariser. Pas question de faire dans la souffrance, même s'ils étaient nombreux autour de moi à être considérés comme des gens moches ou sales ou mal nippés. Et c'est ça qui ressort aujourd'hui avec des choix de vêtements décalés. L'idée de s'amuser ensemble.»

Alors, Jacques se déguise - en clown, en souris. Sa garde-robe, il la compose selon les arrivages. *«On a de très beaux vêtements, de très belles pièces. Parfois elles ont été gardées comme des trésors.»* Le jour de la chemise à jabot jaune d'or, il devait se rendre à un anniversaire: *«J'aime bien faire sensation, elle était parfaite.»*



Cet après-midi, pourtant, Jacques ôtera sa pièce «bouton d'or». «On n'est pas un commerce comme les autres. On se remonte régulièrement les manches pour filer un coup de main aux compagnons. On a un ancien SDF dont le logement est un taudis. On va lui faire la peinture, changer la gazinière.»

Les mains en attestent. Ce sont celles, fortes et épaisses, d'un travailleur. D'un anxieux, aussi. Brillante et fanfaronne, la chemise porte d'ailleurs elle aussi des marques de vie, effilochée ici et là. Un costume de scène qui ne cherche pas à cacher mais bien à dépasser l'usure de la vie.

UN BLOG ÉCRIT PAR



Stéphanie Estournet. J'ai longtemps prétendu que Roland Barthes était mon père et Andy Warhol ma mère (ou le contraire). Un instant à Paris, Istanbul, Lille, je vous regarde, je vous écoute dans tous ces détails qui racontent votre histoire: vous êtes très beau.

Me suivre :

<https://twitter.com/StfEstournet>

<http://stephanieestournet.tumblr.com/>

[Instagram](#)